



## Il n'y a que la Patagonie qui convienne à mon immense tristesse

LE 27 FÉVRIER 2014

Serait-ce la naissance d'un genre littéraire ? Comme on se dit sagement qu'en cette matière on n'invente jamais rien, ou alors une fois par siècle, on se doute qu'il doit bien y avoir des précédents, même si celui qui nous vient le plus naturellement à l'esprit, *Jérôme Lindon* de Jean Echenoz, est assez récent (éditions de Minuit, 2001), ainsi que les évocations de la figure Jean-Marc Roberts, patron de Stock, par Philippe Claudel et Jean-Marc Parisis. Bizarre tout de même que d'autres titres plus anciens ne s'imposent pas spontanément à notre mémoire. A croire que l'hommage de l'auteur à son éditeur disparu est l'exception et non la règle. Peut-être que cela ne se fait pas. Faut-il y voir une marque d'ingratitude ou la confirmation que dans ce couple, l'amitié ne serait que de façade, circonstancielle.

Un bon moyen d'en juger serait que l'hommage ait lieu du vivant de l'éditeur, ce qui ne manquerait pas de le mettre dans l'embarras, mais tant pis. Sûr que **J.B. Pontalis** ne l'aurait pas permis. Disparu il y a un an, le jour de ses 89 ans, il fait aujourd'hui l'objet d'un tir croisé. Or les deux écrivains qui y paient leur dette à son endroit y récuse tant l'idée que, celui qui fut également leur ami, n'était pas un père de substitution que leur dénégation a force d'aveu.

L'un et l'autre ont été parmi les auteurs les plus assidus de la collection « L'un et l'autre », éclatante tentative de renouvellement de l'art de la biographie sous la forme de vies brèves en miroir avec l'auteur, que J.B. Pontalis dirigeait chez Gallimard. **Christian Garcin** lui a donné quatre textes, et Jean-Michel Delacomptée, sept. Tant l'éditeur que l'ami sont au centre de *Jibé* (59 pages, 7 euros, arléa) que le premier des deux consacre à Pontalis. Dans ce vagabondage écrit au fil des pensées, que l'on devine sensible mais sans complaisance, émouvant mais dénué de la moindre mièvrerie, gouverné par l'esprit de la divagation, tout tourne autour d'un **tableau d'Emile Friant** qui figure d'ailleurs en couverture. D'où vient qu'en le contemplant sur les cimaises de l'ancien musée Fabre à Montpellier, il soit aussitôt renvoyé à son souvenir radieux ?

Cela ne s'explique pas. Le fait est qu'il parvenait sans mal









©2006-2012 La République des livres. All rights reserved | [Contact](#) | [Mentions légales](#)

Réalisé par Studio lol

Sartre. Il était l'homme qui a vu l'homme, mais cette illusion n'eut qu'un temps.

De tous les livres non pas édités mais écrits par J.B. Pontalis même, puisqu'il prit goût à sa propre écriture littéraire (et non plus seulement psychanalytique) vers la fin sa vie, *Frère du précédent* est celui qui a le plus marqué Christian Garcin, un livre dans lequel il évoquait un frère encombrant avec qui il entretenait des rapports conflictuels. C'est aussi le cas de [Jean-Michel Delacomptée](#) qui le reconnaît dans *Ecrire pour quelqu'un* (170 pages, 15,90 euros, Gallimard). Ce qui laisserait accroire que leur relation était plus fraternelle que paternelle, l'âge importe peu. Or cette poignante méditation sur la mémoire est largement consacrée à la figure de son vrai père, et cette juxtaposition des deux images n'en est que plus troublante. Le portrait n'en est que plus fin : Giacometti l'eut-il sculpté en pied qu'il l'eut intitulé « L'homme qui charme ». Tout en sourires, courtoisie et intelligence.



A-t-on rêvé éditeur plus attentif et prévenant ? Pontalis était à l'écoute comme d'autres sont aux aguets. Il y faut une vraie générosité, d'autant que la sienne, flottante, limbique, était exempte de la moindre brutalité. Delacomptée étaient séparés par leurs origines et leur éducation Pontalis (l'un fils d'un représentant en librairie vivant en banlieue parisienne, l'autre fils de grands bourgeois industriels) ; mais ils se retrouvaient justement dans une même aversion pour les frontières, qu'elles fussent frontières de classes ou de castes. Rebelle aux catégories convenues, aux diktats des choix binaires et aux genres littéraires tranchés, l'éditeur favorisa à travers sa collection des récits en miroir gouvernés par une vision littéraire des choses d'une grande souplesse « et qu'on ne saurait perdre sans y perdre tout un art de vivre ». Une vraie liberté dans l'écriture. Elle était indispensable à Delacomptée, dont on n'a pas oublié les magnifiques tombeaux de Bossuet, Racine ou Saint-Simon, pour mettre à nu son obsession dans cet autre tombeau pour son père et pour J.B. Pontalis :

*«... l'étrange et douloureuse survie en nous de ce qu'on souffert les défunts, comme si le temps n'existait pas, et qui va plus loin, plus profond, que la simple mémoire. Car on ne se souvient pas seulement : on continue de ressentir. (...) L'individu a disparu, sa trace matérielle demeure. Ce qu'ont souffert les aînés nous étreint dès qu'on y songe, comme s'ils vivaient et souffraient maintenant. Ils n'ont pas disparu : ils sont là. Preuve en est l'expérience commune, quand il s'avère impossible de parler d'eux sans que la respiration se crispe, que la voix se brise, et qu'éclatent les sanglots. Cet indicible qui nous submerge, c'est le temps qui ne s'efface pas ».*

Le titre du livre de Jean-Michel Delacomptée le crie et le murmure : ce n'est pas vrai, on n'écrit pas pour soi, on écrit pour les autres et même, pour quelqu'un. Au fond, la vie de leur Pontalis ressemble à l'esprit qui anime les vies de [sa collection](#) (Christian Bobin en est l'incontesté best-seller) ainsi qu'il l'avait défini, « *telles que la mémoire les invente, que notre imagination les recrée, qu'une passion les anime* ». Ce sera le dernier livre publié sous cette livrée bleu nuit, il n'y en aura pas d'autre selon le vœu de son fondateur. Cela n'aurait pas de sens tant elle lui ressemblait. Elle se devait de disparaître avec lui.

A propos, « Il n'y a que la Patagonie qui convienne à mon immense tristesse » est une phrase du Cendrars de la *Prose du Transsibérien*, citée par Christian Garcin et que Jean-Michel Delacomptée aurait pu reprendre. D'un ami disparu aussi, on peut se dire veuf, ou orphelin.

(« *Sous le ciel* » photo Ryan McGinnis ; « *JB Pontalis* » photo Mélanie Gribinski)

Cette entrée a été publiée dans [Histoire Littéraire](#), [Littérature de langue française](#).

« [Henri Cartier-Bresson, antifasciste, foutographie, oeil du siècle](#) » [Comment j'ai traduit « Confiteur » »](#)

**946** COMMENTAIRES

**946 RÉPONSES POUR IL N'Y A QUE LA PATAGONIE QUI CONVIENT À MON IMMENSE TRISTESSE**

des journées entières dans les arbres dit: 6 mars 2014 à 0 h 58 min